



Revue

HISTOIRE(S) de l'Amérique latine

Vol. 9 (2013)

À propos de "l'avant - propos" d'Annick LEMPERIERE à l'ouvrage
Penser l'histoire de l'Amérique latine (Hommage à François-Xavier GUERRA)

Jean PIEL

www.hisal.org | novembre 2013

URI: <http://www.hisal.org/revue/article/Piel2013>

**À propos de "l'avant-propos" d'Annick LEMPERIERE
à l'ouvrage
Penser l'histoire de l'Amérique latine
(Hommage à François-Xavier GUERRA)**

Jean Piel*

Lui ayant succédé dans sa chaire d'Histoire de l'Amérique latine à l'Université de Paris I après avoir été son élève, Annick LEMPERIERE rend ici hommage à François-Xavier GUERRA en rassemblant dix-sept contributions notables d'anciens disciples, collaborateurs et collègues, débiteurs en quelque manière de l'apport de ce maître à l'historiographie de l'Amérique latine contemporaine. Selon l'usage, elle fait précéder ce recueil d'un "avant-propos" qui, au-delà de l'hommage dû, formule en vérité tout un programme de réflexion et de recherche sur le sujet.

Pour ce faire, elle retrace d'abord ce que fut le parcours intellectuel de cet historien dont l'œuvre, remarque-t-elle, "a bénéficié d'une résonance exceptionnelle en Amérique latine", même si elle est restée longtemps "relativement méconnue en France", malgré sa continuité évidente avec une certaine "tradition historiographique française". Elle nous rappelle ainsi que F.-X. GUERRA s'était d'abord lancé dans des études de biologie – dont il gardera toujours l'exigence de la preuve et de la modélisation des connaissances acquises. Sa reconversion à la discipline historique dut beaucoup aux enseignements d'Henri Irénée MARROU¹, de Roland MOUSNIER² et, déterminante, à

* Professeur émérite d'Histoire moderne et contemporaine de l'Amérique latine, Université Denis Diderot-Paris VII

¹ MARROU Henri Irénée, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, De Boccard, 1938.

² MOUSNIER, Roland - *La vénalité des offices sous Henri IV et Louis XIII*. Rouen, Marquet, 1945.

MOUSNIER, Roland - "Les fidélités et les clientèles en France aux XVIème, XVIIème et XVIIIème siècles" in *Annales : ESC – n°XV*, 1982.

sa lecture de François FURET, dont le titre de l'ouvrage sur la Révolution française³ a si évidemment influencé ses recherches – ainsi que le titre du présent recueil.

Les étapes par lesquelles F. X. GUERRA s'est ensuite de plus en plus orienté vers l'histoire politique ne manquent pas non plus d'intérêt – et peuvent surprendre ceux qui ont pensé, plus tard, qu'il avait été un membre éminent de l'Opus Dei en France. En 1965, il prépare un mémoire sur *L'Égalité de Jules GUESDE, premier journal marxiste français* ; puis, se diplômant à l'Institut d'Études Politiques de Grenoble en 1967, il devient assistant de l'historien trotskiste Pierre BROUE⁴ en 1968. La suite est moins surprenante. Assistant de François CHEVALIER, titulaire de la chaire d'histoire de l'Amérique latine à la Sorbonne, il prépare et soutient sous sa direction sa thèse devenue depuis un classique *Le Mexique, de l'Ancien Régime à la Révolution*⁵. Après quoi, il lui resta à succéder à François CHEVALIER à la Sorbonne pour y diriger à son tour de nombreux thésards, poursuivre ses travaux sur les avatars de la modernité politique en Amérique latine depuis ses Révolutions d'Indépendance et contribuer fortement, par ses conférences et les colloques internationaux qu'il a contribué à organiser, à la structuration d'un champ international de recherche appuyé sur d'actifs réseaux de chercheurs, en Europe et en Amérique. Rançon de cette activité débordante, sa dépendance au tabac, qui lui valut d'abord deux graves attaques de santé et, pour finir, son décès prématuré en 2002.

Rendons donc grâce à Annick LEMPERIERE d'avoir su restituer ainsi, avec une légitime émotion, les étapes principales de cette biographie qui nous permettent de mieux mesurer les apports de F.-X. GUERRA à l'historiographie latino-américaniste. Mais – est-ce discrétion ou déroboade de la préfacière ? – quelques zones d'ombre subsistent, à propos desquelles on aimerait en savoir davantage. Par exemple quand elle nous apprend que F.-X. GUERRA est né dans une famille espagnole "marquée par la violence de la Guerre d'Espagne", laquelle ? Et vécue de quel côté ? Républicain, franquiste ? Quand elle nous dit que l'intuition fondamentale de son auteur, plus que jamais convaincu de la valeur explicative de l'idéologie et des imaginaires collectifs dans l'histoire, se trouva renforcée à Paris en mai 1968 lorsqu'il y "vécut en direct la révolution étudiante", on aimerait savoir sous quelle forme (et sous quelle bannière). Non pour l'anecdote, mais parce que cela serait particulièrement éclairant sur ce destin

³ FURET, François - *Penser la Révolution française*. Paris, Gallimard, 1983.

⁴ BROUE, Pierre - *La révolution et la Guerre d'Espagne*. Paris, Editions de Minuit, 1961.

BROUE, Pierre - *Le Parti Bolchevique : histoire du PC de l'URSS*. Paris, Editions de Minuit, 1963.

⁵ CHEVALIER, François - *La formation des grands domaines au Mexique*. Paris, Institut d'Ethnologie, 1952.

GUERRA, François Xavier - *Le Mexique, de l'Ancien Régime à la Révolution*. Paris, L'Harmattan, 1985.

GUERRA, François Xavier - *Modernidad e Independencia : ensayos sobre las revoluciones hispanicas*. Madrid, MAPERE, 1992.

GUERRA, François Xavier - *Las Revoluciones hispanicas : independencias americanas y liberalismo*. Madrid, Ed. Complutense, 1995.

singulier, et celui de toute une génération de jeunes intellectuels de cette période d'intenses remises en cause des idéologies reçues.

Toutefois, là n'est sans doute pas l'essentiel de cet "avant-propos", mais bien la façon dont il revendique et rend compte de l'effort de F.-X. GUERRA pour affirmer l'autonomie de l'histoire politico-idéologique pour qui veut comprendre et "penser l'Amérique latine". Face à cette sous-discipline, selon elle, "en faillite" dans les années 1980, l'immense mérite de cet auteur fut de la réhabiliter et de la rénover à travers ses recherches sur le long XIX^e siècle latino-américain, chronologiquement encadré par deux épisodes révolutionnaires essentiels : après 1810, par les Révolutions d'Indépendance hispano-américaines ; après 1910, par la Révolution mexicaine. Pour cela, il dut en dégager la compréhension des catégories explicatives *a priori* (classes et catégories sociales abstraites préjugées déjà existantes, diffusionnisme de corpus idéologiques pré-constitués), afin d'aller chercher l'intelligibilité des événements dans l'action des acteurs historiques concernés eux-mêmes. Bref, en cessant de la faire comparaître devant des modèles interprétatifs élaborés ailleurs et dans d'autres conditions, pour en reconstruire l'histoire politique par sa base, c'est-à-dire à partir de l'action concrète des acteurs historiques concrets de l'époque (d'où sa prédilection, dans le cas mexicain en particulier, pour la recherche prosopographique .

A cette fin, il mobilisa donc les outils méthodologiques adéquats, les concevant, les empruntant et les synthétisant là où il pouvait les trouver. A la sociologie de l'action et des acteurs des changements sociaux, chez CROZIER, BOURDON et BOURRICAUD⁶. A l'anthropologie des hiérarchies et des conflits de normativité entre sociabilités holistes et sociétés individualistes, chez DUMONT⁷. A "l'histoire totale" de

⁶ CROZIER, Michel - "Pouvoir et Organisation" in *Archives européennes de Sociologie - V : 1 (52-64)*, 1964.

CROZIER, Michel - *L'acteur et le système*. Paris, Seuil, 1977.

CROZIER, Michel - *A quoi sert la sociologie des organisations ?* Paris, Arslan, 2000.

BOURDON, Raymond - *La logique du social*. Paris, Hachette, 1971.

BOURDON, Raymond - *L'idéologie ou l'origine des idées reçues*. Paris, Fayard, 1986.

BOURDON, Raymond - *L'explication des normes sociales*. Paris, PUF, 2001.

PARSONS, Talcott ; BOURRICAUD, François - *Eléments de sociologie de l'action* . Paris, Plon, 1955.

BOURRICAUD, François - *Esquisse pour une théorie de l'autorité*. Paris, Plon, 1961.

BOURRICAUD, François - *L'individualisme institutionnel : essai sur la sociologie de PARSON*. Paris, PUF, 1977.

⁷ DUMONT, Louis - *Homo hierarchicus : essai sur le système des castes*. Paris, Gallimard, 1971.

DUMONT, Louis - *Essais sur l'individualisme : une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*. Paris, Seuil, 1985.

Marc BLOCH, telle que connue à travers François CHEVALIER, AGULHON et CORBIN⁸. Il se méfia au contraire des théories qui donnaient pour déjà connues les logiques de reproduction sociale, avant même de les avoir étudiées (qu'on se souvienne de l'exercice imposé du *marco teórico* préalable et interminable coiffant alors les thèses latino-américaines en sciences sociales !), et des *a priori* de l'anthropologie individualiste réduisant les motivations des acteurs sociaux à la seule maximisation de leurs intérêts matériels. Passant outre, il étendait corollairement cette méfiance aux explications trop exclusivement socio-économiques de l'histoire, convaincu que les acteurs historiques sont motivés d'abord par des valeurs et des normes de comportements socio-culturels. D'où son insistance sur le rôle des idéologies confrontées aux imaginaires individuels et collectifs, comme recours indépassable de la mise en cohérence et de l'unification des désirs ou des mécontentements épars de la multiplicité des acteurs.

Élargissant ensuite ces premières avancées, réalisées à partir du cas mexicain, à l'ensemble hispano-américain et à la signification de ses Révolutions d'Indépendance et de leurs suites, il y retrouva les mêmes dynamiques et contradictions entre des individus et des secteurs sociaux toujours auto-régulés par des représentations holistes héritées de l'Ancien Régime colonial et des acteurs aspirant à des normes individualistes et modernes, attribuées à l'idée qu'ils pouvaient se faire de l'idéologie libérale à partir de leur expérience, fatalement restreinte par les survivances des temps antérieurs dans lesquelles ils durent la rencontrer. Compte tenu de la situation de départ, l'acéphalie impériale dérivée de l'émeute d'Aranjuez et de l'invasion napoléonienne de la métropole espagnole, cela ne pouvait que prendre du temps. Le temps nécessaire à la consolidation de territoires souvent disputés et d'un consensus social minimum, compatible avec le modèle de nations constitutionnellement établies sur des principes libéraux par les pères fondateurs.

De cela, F.-X. GUERRA tira deux conclusions, qui allaient inévitablement à l'encontre, à la fois, des vieilles *historias patrias* qui stipulaient l'existence de nations hispano-américaines constituées avant leur Indépendance (qui n'en aurait été que la réalisation logique), d'une part, et d'un destin historique manifeste, hémisphérique, continental et exclusif, d'autre part, proposé avec ténacité aux Latino-américains par les États-Unis – depuis James MONROE en 1823, jusqu'à Georges BUSH en 1990, en passant par Théodore ROOSEVELT et son corollaire à la doctrine de Monroe en 1904.

Sa première conclusion, d'ordre chronologique : l'effondrement final de l'empire espagnol d'Amérique ne s'est pas initié en 1810 mais, avec l'émeute d'Aranjuez et

⁸ AGULHON, Maurice - *La République au village*. Paris, Plon, 1970.

AGULHON, Maurice - *Le cercle dans la France bourgeoise (1840 – 1870)*. Paris, Armand Colin, 1977.

CORBIN, Alain - *Archaïsme et modernité en Limousin au XIXème siècle*. Presses universitaires de Limoges, 1999.

l'invasion napoléonienne de la métropole, en 1808. Sa seconde conclusion, d'ordre géostratégique : ce drame historique ne s'est pas initié d'abord dans la périphérie américaine, mais dans l'ensemble du complexe impérial espagnol transatlantique, donc dans un espace Euro-Américain. Tout l'enjeu pour les élites créoles fut alors d'inventer, à partir des normes sociales qui étaient traditionnellement les leurs depuis deux ou trois siècles, comment passer d'un statut de sujets loyaux d'un empire à celui de citoyens de nations encore à construire. De plus, les Indépendances ne furent pas davantage le produit inévitable de la diffusion des idées libérales venues d'Europe ou d'Amérique du Nord, mais la longue et difficile recherche de ces idées libérales, finalement adoptées comme uniques issues historiques possibles, par des élites créoles soudain devenues orphelines d'empire.

Le présent "avant-propos" rend donc bien compte, avec clarté et vigueur, de l'essentiel de la pensée de F.-X. GUERRA, merci. Prenons garde, toutefois, que cet hommage mérité ne tourne à l'inauguration, involontaire ou calculée, d'un culte posthume à la personnalité de cet auteur dont Annick LEMPERIERE serait la Grande Prêtresse. En effet, si novatrice ait été l'œuvre de F.-X. GUERRA, et contrairement à ce que cet "avant-propos" pourrait donner à penser, elle ne fut, entre 1985 et 2002, ni la première, ni la seule. On ne peut ignorer, en effet, entre autres et concernant la faculté de penser un espace historique euro-américain, les ouvrages antérieurs de Salvador de MADARIAGA en 1947, de Pierre CHAUNU en 1955-1960, de Jorge I. DOMINGUEZ en 1980, de Michel MORINEAU en 1990⁹. De même, concernant la Révolution mexicaine et ses antécédents et reliquats d'Ancien Régime colonial, ne peut-on considérer qu'il ne dut rien quant à son titre à TOCQUEVILLE¹⁰, ou que rien n'avait été entrevu avant lui par I. BLASCO en 1923, PARKER en 1939, François CHEVALIER en 1961, Silvio ZAVALA en 1963, Adolfo GILLY en 1971, Jean MEYER en 1973, Americo NUNES da SILVA et Jesus SILVA-HERZOG en 1977, ou Friedrich KATZ en 1980¹¹. Quant aux contemporains de F.-X. GUERRA, parallèlement à lui mais

⁹ MADARIAGA, Salvador (de) - *Rise and Fall of the Spanish Empire*. London, Halis & Coster, 1947.

CHAUNU, Pierre - *Séville et l'Atlantique (1501 - 1560)*. Paris, SEVPEN, 1955 - 1960 (12 vol.).

DOMINGUEZ, Jorge I. - *Insurrection or Loyalty : the Breakdown of the Spanish Empire*. Harvard, Cambridge University Press, 1980.

MORINEAU, Michel - *Incroyables gazettes et fabuleux métaux : les retours des trésors américains d'après les gazettes hollandaises (XVIème - XVIIème siècles)*. Paris, PUF, 1999

¹⁰ TOCQUEVILLE, Alexis (de) - *L'Ancien Régime et la Révolution*. Paris, Garnier-Flamarion, 1856

¹¹ BLASCO, I. - *La Révolution mexicaine et la dictature militaire*. Paris, Vuibert, 1923.

PARKES, H. B. - *Histoire du Mexique* (traduction de Jacques SOUSTELLE). Paris, 1939.

CHEVALIER, François - "Le soulèvement de ZAPATA (1910-1920)" in *Annales-ESC - XVI : 1 (66-82)*. Paris, 1961.

ZAVALA, Silvio - *Aperçus sur l'histoire du Mexique*. Paris, Société des Langues néo-latines, 1963.

GILLY, Adolfo - *La Revolución interrumpida*. Mexico, El Caballito, 1971

autrement, ils furent quelques-uns aussi à penser l'histoire contemporaine de l'Amérique latine¹².

Ici gît donc un problème, qui ne tient plus à la manière dont la préfacière en rend compte, mais bien à l'auteur célébré lui-même. En effet, la liste des ouvrages ci-dessus cités, bien qu'incomplète, le montre bien : il n'y a pas qu'une seule façon de penser l'histoire de ce sous-continent, si brillante soit-elle. Autant, en effet, il faut savoir gré à F.-X. GUERRA d'avoir énergiquement affirmé l'autonomie de la sphère du politique en Amérique latine (et ailleurs) face aux autres sphères des activités humaines, autant, par contre, on est en droit de s'interroger sur la validité d'une explication de l'histoire qui serait uniquement fondée sur ses critères. Héritier, paraît-il, de "l'histoire totale" de Marc BLOCH à travers l'œuvre de François CHEVALIER, pourquoi se contente-t-il d'en réduire la compréhension à ses seules données socio-politiques et socio-culturelles ? Et n'y incorpore-t-il pas – ou si peu – les données socio-économiques ? Pourtant, ces dernières, considérées comme des déterminants, des enjeux et des conditions d'opportunité pour les autres, semblaient être un acquis définitif de "l'histoire totale". Est-ce être un historien ringard ("structuraliste", "quantitativiste" ou "économiste") que de rappeler cela ? Comment ignorer que l'histoire politique de l'Amérique latine s'est jouée aussi autour d'enjeux et de débats de caractère économique et socio-économiques, qu'il s'agisse de l'abolition de l'esclavage ou des formes de travail forcé, de la prolongation de fiscalités tributaires et racialement ségrégatives, de contradictions entre libre échange et nationalismes économiques, etc..., etc... ?

On entend bien, F.-X. GUERRA, par son parti-pris de comprendre avant toute chose les normes socio-culturelles spécifiques qui décidèrent des options politique des élites dirigeantes latino-américaines au XIX^e siècle, était amené obligatoirement à privilégier l'étude des élites dirigeantes qui en étaient détentrices ou initiatrices. Mais a-t-il suffisamment tenu compte de l'intervention des classes subalternes et de leurs leaders dans la définition de ces normes socio-culturelles ? Il est vrai qu'entre 1985 et 2002, les *subaltern studies* n'étaient pas encore très à la mode, en France et en Amérique latine !

Encore un point qui mériterait discussion sans doute : celui concernant la forte affirmation par l'auteur d'un espace euro-américain hors duquel il serait illégitime de penser l'histoire contemporaine de l'Amérique latine ; sans doute, puisque même les Anglo-saxons persistent à la qualifier de "latine"¹³. Mais peut-on minorer pour autant

MEYER, Jean - *La Révolution mexicaine*. Paris, Calmann Lévy, 1973

NUNES da SILVA, Americo - *Les révolutions du Mexique*. Paris, Flammarion, 1977

SILVA-HERZOG, Jesus - *La Révolution mexicaine*. Paris, Maspero, 1977

KATZ, Friedrich - *The Secret War in Mexico : Europe, United States and Mexican Revolution*. Chicago University Press, 1981

¹² ROUQUIE, Alain - *Amérique latine : introduction à l'Extrême Occident*. Paris, Seuil, 1998.

¹³ ROMERO, Vicente - " Du nominal "latin" pour l'autre Amérique. Notes sur la naissance et le sens du nom "Amérique latine" in *Histoire et Sociétés de l'Amérique latine*, Université de Paris VII, 1998.

son irréductible inscription dans un espace également américano-américain ? Soit sous pression des États-Unis depuis le discours de MONROE en 1823, soit parce que revendiquée par les Latino-américains eux-mêmes¹⁴. Sous prétexte d'anti-impérialisme anglo-saxon peut-être (à propos, l'auteur intègre-t-il, autant qu'il serait justifié, la Grande Bretagne dans son espace euro-américain au XIX^e siècle ?) ? Gardons nous donc d'inviter les historiens latino-américanistes à céder, par réaction, à un nouvel eurocentrisme !

Ces réserves émises, et à condition de ne pas oublier que l'histoire contemporaine de l'Amérique latine se prolonge jusqu'à nos jours et que d'autres auteurs aussi tentent d'en rendre compte¹⁵, restent un ouvrage et un avant-propos tout à fait dignes d'intérêt, pour qui veut mieux comprendre le XIX^e siècle latino-américain et mieux connaître la façon dont François-Xavier GUERRA l'a interprété. Il faut donc lire *Penser l'histoire de l'Amérique latine (Hommage à François Xavier GUERRA)*, Paris, L'Harmattan, 2012.

¹⁴ MARTI, Jose - *Nuestra America*. 1891.

¹⁵ MANIGAT, Leslie - *L'Amérique latine au XX^e siècle*. Paris, Seuil, 1973.

CHASTEEN, John Charles - *Americans : Latin American Struggle for Independance*. Oxford University Press, 2008.

SALAMA, Pierre - *Les économies émergentes latino-américaines : entre cigales et fourmis*. Paris, Armand Colin, 2012.